

Voix et chapitres

Cat Power brille sous un astre de synthèse

«Sun», le neuvième album de la plus perturbée des divas folk, lâche l'acoustique brut pour visiter l'informatique pop

Fabrice Gotraux

On l'aime passionnément. Sinon on la jette. Après tout, c'est l'apanage des artistes qui comptent de combler pléinement les attentes ou, le cas échéant, décevoir radicalement. Tâche, la tite. La chanteuse Cat Power avait-elle des affinités avec les Bourbons? L'icône post-grunge mythifiée d'envergure internationale, madame du folk ou encore de retronouveau, de son enfance balladée d'une ville à l'autre des États-Unis à son vœu de sobriété annoncée la trentaine à peine émanée. Cat Power ramène avec la fraîcheur automnale un nouvel opus, le neuvième, baptisé *Sun*, qui déjà fait des malheures.



Sur un rythme de disco

Non pas que la belle (et l'aperçu) aussi la trouve belle et lui choisit d'en remettre un peu plus en matière de moiteur depressive. Au contraire, justement, châtiment de moralisation blues, cette rugosité pleine d'ombres qui a fait sa réputation. Cat Power opte en 2012, le titre ne souffre aucune équivoque et est starté pour un habillage lumineux, tout en matières synthétiques élaborées sur son ordinateur personnel, c'est-à-dire la machine informatic que, Chan Marshall (qui signe de son vrai nom écriture et production) y a mis, sauf à l'exception de quelques instruments invités, son piano, ses claviers, des percussions et sa propre gutturalité.

«Here it comes, here comes the sun/It is hot and close to us/Can you guess? Yes here is the day/We are free you and me, we can finally run»

Des tentatives des onze nouveaux titres, il y a des batteries disco, des basses dansantes comme dans la new wave, une esquisse de latin jazz sur le piano de *Rein*, des pulsations dit-à *Always on my mind*, des chœurs légèrement «solognes» sur 3, 6, 9, chanson pas si éloignée du R'n'B américain. Pour ceux qui jurèrent que par l'ancien Cat Power qui australit, soupi

rait rugueuse et sensuelle dans le dépouillement acoustique, seront, certes, surpris. Hérisse, que ce *Sun*? Aurait-elle sacrifié bellement à la mode electro-pop? Dans la fourme de *Sun*, tout ne retient pas l'attention. Mais des pépites, il y en a. La rythmique mécanisée de *Silent Machine*, les coups violents de grosse caisse, le chant haut perché, dur comme une punch line hip-hop, va droit au but. C'est rock, puissant, très-bon au demeurant. La belle à rythme en bandoulière, deux notes de piano se répètent à l'infini, *Manhattan* s'évole à son tour au-dessus d'un New York fantasmé, mi-excité, mi-coma-té. «Hotel room to the street below/People come and people go...»

Chan au bûcher

«La musique, c'est mon job. Je ne compte pas y laisser ma vie», déclarait récemment cette artiste qui on croit tout ce qu'on veut croire) divouée corps et âme à sa cause. Quand bien même sur la pochette de son disque, elle ressemble à Jeanne d'Arc dans le film de Dreyer, Cat Power ne finira pas au bûcher. Patrons même que cet album fera plus d'adepes que *The Greatest* en 2006 ou, mieux encore, *Jukebox* en 2008. Bref, comme Dylan, Chan a brisé les scabellités jués et abou-tant une guitare électrique dans le répertoire folk, 50 ans après, Cat Power amène pour son métier de sauvegarde une place sous les *sunlights*. Électriques *sunlights*. Synthétique, le sobol.

Happy end! L'album s'achève avec *Peace & Love*, qui dit, en substance: «La génération peace & love, super! Mais c'est seul qu'on dit désormais s'en tirer. Et tout cela, on va en chier!» Au fond, le bonheur est une chimère. Et la musique, même bonne, un mirage éphémère.

Cat Power, «Sun», CD Matador

Top 5 des meilleures ventes

- LIVRES**
1. **Barbe bleue**
Annelie Nothomb, Albin Michel
2. **Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire**
Jean-Jacques Péroche
3. **Prince d'orchestre**
Mein Ardiel, Actes Sud
4. **La liste de mes envies**
Gergely Delacourt, Lattès
5. **Guide des arbres extraordinaires de Suisse romande**
Josée Chalmers, Favre
- CD
1. **Summer Hits Only 2012**
Collectif
2. **Linkin Park**
Living Things
3. **Adele 21**
JAMES CORDEN
SUN ANIVERSAIRE
4. **Lana Del Rey**
Born to Die
5. **Samuel Baker**
Tomorrow may not be better

Le juke-box de la rédaction

<p>Rock Arno «Future Vintage» (Nave)</p> <p>«Quand les borbons parlent, le cerveau bande» en est la dernière réédition nouvel opus à paraître le 7 septembre. Arno annonce d'entrée la couleur. Pour entrer pleinement son the album, baptisé avec son <i>Future Vintage</i>, il faudra s'abandonner aux rythmes. R'n'B plein d'emphase et funk assourdissant. The Heavy sort anglais, eux aussi. Et plus ça va, plus ça cogne. On compte volontiers le timbre du chanteur. Kevin Swaby, à Curtis Mayfield. Vrai pour les précédents opus. <i>The Glorious Dead</i>, on invoquera tout aussi bien Mick Jagger que Tom Waits pour cette sorte de musique pop par laquelle hurle les guitares, la rengaine devient un vrai chef-d'œuvre. FG.</p>	<p>Pop Gonzales «Solo Piano II» (Gertlie Threat)</p> <p>Tour à tour rappour underground, pop star iconoclaste et arrangeur vedette pour Jane Birkin, Fied ou Annie Dornbale. Gonzales reste un curieux bonhomme plein d'idées toutes plus ludiques les unes que les autres. Son projet de piano solo, par exemple, allait en 2004 déjà pour un premier jet discographique à la simplicité mélodique de Satie avec un zeste de pianist jazz soupoudé de variété. Toujours en partitelles et robe de chambre derrière son piano droit, Gonzales réitère ce petit jeu toute en légèreté sur un deuxième opus du même tonneau. Qu'il ne croise, sous le touché rondel, un po doucoteur, parfois des réminiscences de Beethoven et Clydesman, FG.</p>	<p>World Joseph Tawadros «Concerto of the Greater Sea»</p> <p>Après <i>The Hour of Separation</i>, méditation sur le départ et l'absence, Joseph Tawadros s'embarque pour un nouveau voyage extraordinaire. Né en Egypte, établi en Autriche depuis ses 3 ans, le virtuose du luth od confirme avec <i>Concerto of the Greater Sea</i> toute l'étendue de sa genèse. Évalué par l'australien Chamber Orchestra et quelques solistes d'exception (dont son frère percussionniste James), Joseph Tawadros crée un univers musical terriblement addictif, qui navigue entre musique classique arabe, bande-son d'un film imaginaire et liberté empruntée au jazz. Autoproduit, ce CD éblouissant est disponible à Genève chez Plain Chart, rue du Stand 40 L.S.</p>
---	---	---

Voix et chapitres

Roman



Florian Zeller: ne pas fier à son physique de jeune premier. MAGALI GRANDIN

Florian Zeller brise un couple ordinaire dans «La jouissance»

Il s'appelle Nicolas. Elle, Pauline. Lui vient d'avoir trente ans. Sa compagnie navigue dans les mêmes eaux. C'est le moment où le succès doit se profiler. «Les chances de réussite sont de plus en plus minces.» Un problème dont Florian Zeller, l'auteur de *La jouissance* n'a guère eu à se soucier dans les années 2000. A cet âge-là, le Français était déjà, le premier et le seul sur scène depuis longtemps. Pauline et Nicolas, qui vivent à Paris, sont des gens ordinaires. «Ils ne devaient le grand scénario qui ne sera jamais. Trop mou. Trop paresseux. Elle travaille, un peu pour deux, dans une entreprise qui lance des parfums. Son patron la chochole. Elle lui semble un peu à lui. Elle pourrait en profiter. Seulement voilà: ils attendent tant et tant bébé. C'est dur d'en porter un quand son concubin est jamais devenu vraiment adulte. Nicolas s'active enfin. Mais s'en demeure réduit aux petits bouillottes cinématographiques. C'est tard pour un débutant. L'entité paraît. Elle s'appelle Louise. Une grand-maman se propose de s'occuper d'elle. Ce sont des choses qui se font, surtout quand on ne fait rien. Mais Pauline a la cause, en superhéroïne contournée avec son amant. Tant pis pour elle! La grossesse s'étale, un peu comme certains nauages cachent le ciel bleu. Nicolas a besoin de se prouver qu'il existe. Et comment un homme peut-il le faire sans tomber sa compagne? Pauline le sent.

Pauline l'apprend. Elle veut que le couple se sépare. Elle gardera Louise avec elle, bien entendu. Tout cela reste d'une banalité crasse. Ni lui ni elle ne font partie des élus de ce jeu, ils esquivent un dieu et quelques larmes. L'auteur ne leur annonce rien de bien réalistes. Pauline et Nicolas ont la morosité de l'instant présent. Comme l'Europe actuelle, ils sortent en crise. Florian Zeller, qui a passé de Flammarion à Gallimard (mais c'est désormais la mirme croisée) nous avait prévus par un sous-titre. *La jouissance* constitue un roman européen. L'écrivain situe donc son histoire, on a envie de dire son anecdote, dans le contexte continental depuis le XIXe siècle. Mais ce Schumann annonce une *amorce* romanesque. De Gaudin et le charolier Adenauer se serrent la main. Jean-Paul Sartre, signe un pacte sentimental avec Simone de Beauvoir. Ludovic Zaméni-hoff ment le généraliste. John Kesselberger sauve en 1894 le petit Adolf Hitler de la noyade. Il aurait pas dû. Dans ce contexte magistrallement déployé Pauline et Nicolas ne forment guère que des grains de sable. Des poussières. Des atomes. Leur histoire individuelle ne compte presque plus. Une réflexion à la fois rassurante et amère. On se sent juste de l'entendre émis par un auteur que nous connaissons de près. «La jouissance» de Florian Zeller. Aux Éditions Gallimard, 161 pages.

«La jouissance», de Florian Zeller. Aux Éditions Gallimard, 161 pages.

La B.O. de ma vie

Les «scuds» du Kid

Le Genevois Philippe Pellaud, alias Kid Charcoal (c'est-il) signe ses albums electro, également patron (même d'imp) son excellent label discographique le Poor Records, entame l'édification 2012 de La Bâtie un nouveau mandat de programmation musical. Ses petits musiciens! Aussi variés et ludiques que sa discographie est grande. Le premier disque que vous avez acheté? Michael Jackson, *Thriller*. La mélodie qui a changé vot? *We'll In the Resurrection* par les Stone Roses. Un air à affûter sous la douche? *Puts me in the Work* de Cate le Bon. Pour danser le samedi soir? *Freeze* de LFO. Pour passer le dimanche matin? *Waterloo Sunset* des Kinks

A lire au coin du feu

<p>Album enfant Bruno Heltz Super Miro</p> <p>Les nouvelles aventures de Loulouette, la laque au grand cœur, tombent à point nommé après cette nuit de la chaise-souris. Parce qu'on a maintenant moins à craindre que de passer à l'étape. On va se passer la corde au cou. Assés off, assés off. Il n'y a pas un survivant. Un mot ou deux en attendant.</p>	<p>Roman Philippe Cohen-Grilet «Huit et court»</p> <p>«Aujourd'hui, plutôt que de passer à l'étape. On va se passer la corde au cou. Assés off, assés off. Il n'y a pas un survivant. Un mot ou deux en attendant.»</p>	<p>Roman historique Christophe Donner «A qui sont les «romans»»</p> <p>Il s'est venu d'Espagne pour faire fortune dans Paris des Enfants du Paradis. Pour Joseph Ober, c'est sans pas le toulé. Cet homme qui entreprendra qu'abandonnera des courtes nouvelles des courtes nouvelles vers 1840. Elles restent souvent aux «bookmakers» à l'origine. Néanmoins, le roman est le pain quotidien. Ce sont les jours qui établissent la cote. Il faudra pourtant vaincre les résistances et mettre face au public. Tout cela sent l'escroquerie! Turfiste baroque, Christophe Donner se lance dans une vaste fresque historique relient personnages réels et fictifs. L'auteur se réserve même un petit rôle dans les parties modernes. Une réussite pacifique. 619 pages, E.D.</p>	<p>Sansie dessinée Peggy Adam «La Grèce»</p> <p>Retournée aux allures de la fin du monde chez Attribale. La maison d'édition genevoise dispose avec un album à l'ambiance lantésque, dans un fantasme de gris, bon sens, «romans» de romans «oblatins». Plus ou moins le «...». <i>Fête d'automne</i>. Peggy Adam livre une histoire troublante sur une romanesque au abec. Après un drame, personnel qui affecte d'ailleurs, elle se réveille. Marc, le héros de sciences-fiction, dialogue avec un fantôme et fait d'une ville où la maladie décline les gens. Dans une nature aux allures inquiétantes, sa descendance est venue au fait que commencer.</p>
---	--	---	---